

## Vingt-cinq ans après Reagan, l'heure de la grande reconstruction

CHRONIQUE DE L'ÉCONOMIE

COMME dans un vaste chantier, le début est incompréhensible à l'échelle humaine. Des bulldozers partout, des trous immenses, des camions dans toutes les directions. Puis, longtemps après, d'un coup, un jour, le paysage prend forme. On voit les routes, les quartiers, les premiers étages des immeubles. Le nouveau monde apparaît. Il va grandir encore beaucoup, mais on devine la suite. Le paysage fait sens.

Ronald Reagan est mort cette semaine. Curieuse coïncidence. Quoi qu'on puisse penser de la ferveur des commémorations auxquelles on assiste aux Etats-Unis, et quel que soit le jugement que portera l'Histoire sur le 40<sup>e</sup> président américain, tout le monde s'accordera à dire que son arrivée a marqué le début du grand chambardement.

### LIGNES DE FORCE

Les bulldozers politiques, économiques, technologiques, militaires et idéologiques entraînent en action pour démolir le monde du XX<sup>e</sup> siècle issu des deux guerres mondiales : le communisme à l'est et au sud, et l'économie keynésienne ou « fordienne » à l'ouest. L'Amérique sous Reagan (1981-1989) a défait l'URSS et le communisme. L'Amérique sous Reagan s'est engagée dans des baisses d'impôts qui amorcent la déconstruction libérale : place aux marchés, à l'initiative entrepreneuriale, à l'innovation, au recul de l'Etat et des régulations publiques.

Si l'élection de Reagan a marqué le début de la destruction libérale, sa mort intervient au début de la reconstruction. Il aura fallu vingt-cinq ans. En 2004, commencent à sortir de terre les premiers étages du monde nouveau. Les lignes de force géopolitiques, les grandes tendances macroéconomiques, les

grandes fractures technologiques deviennent nettes. La « perte de sens », comme a pu dire Jean Baudrillard, laisse place à une phase de recomposition des champs économique, politique et, demain matin, idéologique.

On peut, bien sûr, s'arrêter aux incertitudes. Elles restent nombreuses : le Moyen-Orient trouvera-t-il, enfin, les voies de sa modernité ? L'Afrique sera-t-elle dévorée par le sida ? L'Amérique latine réussira-t-elle à trouver une voie moyenne entre les Etats-Unis et l'Europe ?

Mais on peut aussi regarder les certitudes. L'hyperpuissance américaine, assise sur une suprématie dans tous les domaines, va perdurer. La Russie de Vladimir Poutine revient sur le devant de la scène. Surtout, la percée des géants démographiques du Sud - Chine, Inde, Brésil - est vertigineuse. La Chine deviendra, si elle prolonge son rythme, la première puissance économique mondiale en 2040, dépassant les Etats-Unis, selon les calculs de Goldman Sachs. L'Inde sera juste derrière.

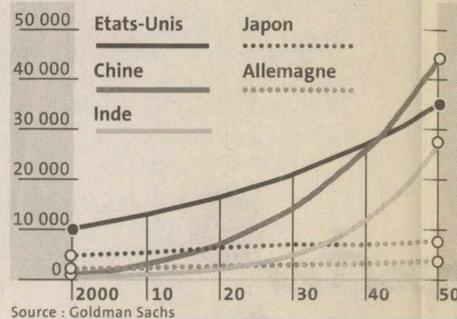
L'ensemble du BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) doublera dans moins de dix ans les quatre grands européens réunis (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie). En 2050, Chine, Inde et Brésil pèseront six fois l'Union européenne, enfoncée par sa faible démographie et par sa molle croissance.

### MARCHÉ CHINOIS

Pour se rendre compte du basculement à venir, il faut avoir en tête que l'économie des Etats-Unis représente sept fois celle de la France aujourd'hui. On mesure quotidiennement ce que cela représente de différence de force. Eh bien, en 2050, l'économie chinoise

### LE MONDE EN 2050

Evolution des PIB, en milliards de dollars 2003



vaudra quatorze fois celle de la France !

Le nouveau monde nous saute à la figure. Tout va aller très vite. Et les conséquences sont parfaitement prévisibles. L'Europe, vieillie et reléguée, sera de plus en plus menacée par les délocalisations de ses emplois non qualifiés, puis qualifiés. Mais elle le sera encore plus gravement par le déplacement de ses firmes et de ses capitaux, qui ne peuvent qu'être attirés vers les nouveaux horizons. Le marché français : 1/14 du chinois... croyez-vous que Renault ou BNP Paribas auront encore leur siège ici ?

Le corollaire de cet afflux massif des pays (aujourd'hui) riches vers

les pays peuplés est le retour d'un nouvel Etat régulateur. Lui seul peut discipliner les marchés laissés à eux-mêmes, organiser et faire accepter les transitions inévitables.

Mais encore faudrait-il qu'il regarde autour de lui et trace des perspectives. Par exemple, pour relancer un vaste programme d'équipement énergétique, les BRIC ayant épuisé les réserves mondiales de pétrole d'ici à 2050 - et peut-être avant. Par exemple, pour redéfinir une politique agricole main-

tenant que la PAC européenne est sur le point de mourir. Plus généralement, pour redéfinir la spécialisation de la France dans ce maelström : quels secteurs et quels emplois dans vingt ans ?

### LE RÔLE DU PLAN

Il faut inventer, dit Patrick Artus, de CDC Ixis, « un nouveau keynésianisme » (*La France peut se ressaisir*, avec Marie-Laure Virard, éd. Economica) qui mêle l'investissement public dans les nouvelles technologies et l'université avec la lutte contre les rentes (banques, télécoms, transports...) et l'aide « aux entrepreneurs », conservées du libéralisme. Depuis vingt ans, le Com-

missariat général du Plan ne servait plus, il pourrait redevenir utile...

La « reconstruction » postreaganienne s'observe partout. Robert Boyer (*Une théorie du capitalisme est-elle possible ?* éd. Odile Jacob) en dresse un inventaire : à la suite du scandale Enron, une « moralisation » des entreprises est en cours, ne serait-ce que par crainte de la justice ; les luttes sociales renaissent, qui « civilisent » le capitalisme ; l'épuisement des matières premières va contraindre « au développement durable ». Ce qui est vrai des nations l'est aussi des grandes firmes, dont beaucoup font face, dans une conjonction, à des choix existentiels, technologiques (des télécoms aux OGM) ou financiers (relancer les OPA...).

Dans cet avenir visible, la place des uns et des autres se détermine aujourd'hui. Les tournants se prennent là, maintenant, pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Le moment est historique, comme il y a vingt-cinq ans.

Mais on fait voter pour des européennes sans enjeux, le gouvernement se perd dans les tactiques politiciennes, l'opposition socialiste et gauchiste croit malin de faire rêver à un possible retour à l'avant-Reagan, la France est immobile... alors que tout s'accélère.

Eric Le Boucher

## Un ministre assassiné à Bagdad

LE VICE-MINISTRE irakien des affaires étrangères, Bassam Kouba, a été assassiné à Bagdad, samedi matin 12 juin, par des inconnus, a indiqué la chaîne qatariote Al-Jazira. Bassam Kouba est le premier responsable du nouveau gouvernement irakien, formé le 1<sup>er</sup> juin, à être victime d'un attentat. Par ailleurs, pour la première fois depuis la chute de Saddam Hussein, la prière du vendredi a été annulée, le 11 juin, au mausolée d'Ali à Nadjaf, lieu sacré des chiites. L'adversaire du chef radical chiite Moqtada Sadr, le dignitaire modéré Sadreddine Al-Koubbanji, n'a pu conduire la prière, des partisans de Moqtada Sadr ayant blessé son frère en jetant des pierres sur des membres du Conseil supérieur de la révolution islamique en Irak qui préparaient la tribune pour la prière. - (AFP.)

### A NOS LECTEURS

■ Dans *Le Monde* du 15 juin, en raison de la publication d'un cahier spécial « Résultats des élections européennes » de 20 pages, nous ne serons pas en mesure de publier les pages de cotations boursières, et notre supplément « Le Monde de l'économie » sera décalé au mardi, avec *Le Monde* du 16 juin.

# Le Monde